

m'y en vas, car il n'y a personne pour mener les enfants. Pourquoi l'avez-Vous fait sonner si tôt? Aidez-moi maintenant. Vite, je mettais le pain comme il se rencontrait; et j'abandonnais le tout au saint Enfant qui réparait parfaitement toutes mes gaucheries. Un jour qu'il n'y avait de pain que pour souper et point de farine, une de mes sœurs vint me dire:—“Il ne fait pas un souffle de vent pour faire de la farine, et nous n'avons pas de pain pour demain. Vous êtes une belle boulangère de nous exposer à jeûner; que ne demandez-vous du vent à la très Sainte Vierge? Allez-y!” Je m'allai jeter à ses pieds, et lui dis : Sainte Vierge! vos filles n'ont point de pain; elles ne peuvent vous servir, si elles ne mangent. Donnez-nous un grand vent pour faire tourner les moulins, car il me faut de la farine ce soir. Tout à coup, il s'éleva un si grand vent que tout le monde en fut surpris. Plusieurs fois, il m'est arrivé de boulanger avec un minot de farine, et de faire autant de pain que lorsque j'en avais cinq, ayant dit au Saint Enfant: Je n'ai que cela, il ne tient qu'à Vous de l'augmenter. Depuis le matin jusqu'au soir, je n'avais pas un moment à moi, étant obligée de voir à plusieurs offices, et d'aider la maîtresse des classes, qui était presque toujours malade. Je n'avais pas le loisir de faire oraison, ce qui m'attira la répréhension d'une de mes sœurs, qui, voyant la fatigue que je me donnais, me grondait de ce que je ne me plaignais pas, ajoutant